



Conférence catholique des baptisé-e-s francophones (CCBF)

Rapport moral, activité de la DCBF, octobre 2017-septembre 2018

Chers amis adhérents

Pour votre association, l'année écoulée a été marquée par de multiples initiatives et par un travail de refondation de notre fonctionnement dont témoigne l'AGE à laquelle vous venez d'être associés. L'ensemble de ces initiatives est disponible dans les rapports d'activités fournis au CA lors de chacune de ses rencontres. Je ne m'y étendrai donc pas ici. Après avoir rappelé la conjoncture ecclésiale dans laquelle nous nous trouvons, je reviendrai sur ce que nous avons appris ensemble au cours de cette année. Quels sont les acquis récents qui devraient nous permettre d'avancer en essayant d'être un vrai réseau ?

Conjoncture depuis fin septembre 2017

Avis de tempête ! Le ciel ecclésial est noir et nous en souffrons tous. Au point qu'on peut se demander si ce n'est pas une crise majeure, voire insurmontable qui atteint l'institution-Église. Plusieurs faits me le font dire : Pour le moment, officiellement, la France n'est pas touchée par les révélations de la crise pédophile actuelle, et pourtant, le climat y est aussi très lourd. On sent que la confiance est profondément ébranlée. Mais comment la faire revenir sans repenser en profondeur le ministère ordonné ? Sans le désacraliser, sans aligner le mode de vie des prêtres sur le monde de tout le monde, afin de ne pas attirer des prédateurs sexuels qui prolifèrent dans les mondes clos ? Or, les quelques sondages que j'ai pu faire me montrent que les prêtres, dans leur immense majorité ne sont pas prêts à remettre en cause leur statut. Et notre meilleur appui, le pape, est pris lui aussi dans la tourmente, tandis que les courants identitaires font le gros dos, jouant la montre et peaufinant des coups bas, comme celui de Monseigneur Vigano.

Tout ceci me fait dire que la résistance au changement sera très vive, peut-être même insurmontable. Dans ces conditions, est-ce la chute ? Et faut-il la craindre, ou l'espérer comme certains le disent depuis longtemps ?

Le réseau de la CCBF n'est là ni pour l'une ni pour l'autre des deux hypothèses, mais pour faire en sorte que l'horizon ne soit pas complètement bouché et surtout que l'annonce de l'Évangile ne soit pas impossible. Le désintérêt massif et récent, à une aussi grande échelle, des catholiques pour la messe, les baptêmes et la catéchisation de leurs enfants prouvent qu'ils veulent autre chose. C'est donc à nous de faire des propositions, de célébrations, de nouveaux rituels, de communautés vivantes. Comme cela a déjà été dit, nos groupes ne sont-ils pas déjà des embryons de communautés ? Des sortes de paroisses ? Nous devons regarder devant, sans renier le passé ni le pleurer, mais dans le seul souci des besoins des uns et des autres. Ces quelques remarques montrent combien la parole et l'action des baptisés, et par conséquent celle de notre réseau, la CCBF, est encore plus nécessaire.

L'identification de la Conférence dans le paysage médiatique et catholique

C'est dans cette optique et face à cette conjoncture que nous avons publié trois lettres depuis le 20 août. La première lettre était une « Réponse à l'appel du pape », essentiellement tournée vers la lutte contre le cléricalisme. La seconde était destinée au pape, pour lui demander de convoquer un Concile du peuple de

Dieu, enfin, la troisième « Pour éviter le naufrage » était plus directement adressée aux évêques, afin de leur demander de traverser la crise en vérité.

Ces trois lettres sont dans la ligne du document d'orientations stratégiques de 2017. Elles montrent que nous avons continué de vivre cette tension originelle qui fait notre singularité, entre force critique et force de proposition. Je dois ajouter qu'elles se situent exactement sur cette jointure : dans leurs critiques même, elles invitent à une Église désencombrée de ses lourdeurs. La première conséquence de ces courriers est que nous sommes identifiés par les médias comme les seuls, parmi les communautés catholiques, à faire des propositions concrètes en réponse à la lettre du pape. Notre place est bien dessinée dans le paysage médiatique et notre rôle de contributeurs d'une opinion publique catholique grandit. De ce point de vue-là, c'est un succès.

Certaines de nos actions

Comme je l'ai annoncé plus haut, les activités directement menées par la DCBF sont consignées dans les rapports d'activité fournis au CA. Pour n'en citer qu'une seule, j'évoquerais le lancement des « groupes Matthieu », qui consistent à lire l'évangile de Matthieu sous l'égide d'une bibliste, grâce à un forum en ligne. 400 personnes y sont inscrites. Par ailleurs, là où ils sont, les adhérents de la DCBF sont actifs : ils organisent des conférences, des marches, tiennent des groupes bibliques réguliers, lancent des journées de réflexion et assurent des célébrations de la parole. Ce qu'ils font doit être davantage mutualisé entre nous.

Je voudrais surtout relever quelques orientations qui me paraissent éclairantes pour nous tous.

1. La première est une sorte de prise de conscience, sans doute plus vive qu'avant, que la proximité avec le terrain est primordiale. Que nous ne ferons rien sans cette adéquation avec les attentes des personnes qui nous entourent. Ce que les adhérents de Nantes ou de Lyon ont des chances de savoir très tôt, la DCBF ou au moins son bureau, a mis plus de temps à le comprendre. Mais cette nécessité de l'écoute du terrain et de son ancrage dans les réalités environnantes, ou dans les besoins d'une partie de la population, comme les femmes, est la clé pour que le réseau grandisse. Poussée par son intuition, la DCBF s'est donc aventurée, depuis un ou deux exercices, sur une ou deux activités dont l'impact n'était que parisien, comme les ateliers « Cultiver la paix » et les célébrations de la Parole. (Cela a conduit à souhaiter la création d'une CCB Paris, mais ce n'est que l'une des conséquences de ce constat). L'important est de souligner l'avantage qu'il y a à se placer près des attentes des gens. Je suis même convaincue que notre réseau ne grandira que s'il rend service à nos frères et sœurs. Être près du terrain, cela veut dire être davantage dans l'écoute et dans la réponse aux attentes. Non seulement cela permet d'espérer que nous restons dans le « service », mais cela nous fait être « d'Église ».
2. La seconde orientation, en tension avec la première, est la nécessité pour la DCBF, non pas d'être un acteur immédiat de projets (sauf s'ils aident à mutualiser nos actions), mais d'abord de bien jouer son rôle de facilitateur des actions locales et thématiques du réseau. Nous nous sommes mieux rendu compte que la synergie du réseau de la Conférence était insuffisante : trop peu d'échanges, de liens, de mutualisation effective de tout ce que nous faisons. Or, nous faisons beaucoup, et nous gagnerions à mieux le savoir afin de mieux le mettre en commun. Et cette insuffisante synergie n'est pas due à un quelconque « centralisme jacobin », elle vient d'un manque de forces. Peut-être aussi par une conscience insuffisante de ce que tout ce que fait la DCBF pourrait venir de Marseille ou de Rennes. Il n'y a rien de « national » dans un réseau. La DCBF a donc insuffisamment joué son rôle de facilitateur, de bourse des services possibles. Dans les années passées, nous l'avons déjà dit, mais sans doute

n'avons pas pris les mesures qui étaient nécessaires. Nous proposons donc de corriger cette carence par, d'une part, la création d'une cellule, encore improprement appelé « groupe des groupes », qui sera chargée de mieux informer le bureau et le CA et d'autre part, par la création de porte-paroles qui permettront de matérialiser l'existence du réseau en parlant en son nom dans les médias. Car, meilleure sera la prise de conscience de la richesse de tout ce qui est entrepris dans le réseau, meilleure sera la mise en commun.

Je forme donc des vœux pour que nous sachions prendre à bras le corps cette orientation fondamentale. Je remercie très chaleureusement tous ceux qui ont contribué à rendre possible nos actions. Pour tous, cela a été un investissement important. J'insiste sur la charge que cela a représenté tout au long de cette année, pour le Bureau, en particulier pour Michel Bouvard, et pour la cinquantaine de bénévoles de France, Belgique et Suisse qui travaillent avec lui. Les acteurs de ce qui s'est fait sont nommés dans le rapport d'activités. Je les remercie tous et tous méritent votre gratitude.

Enfin, je vous remercie de votre confiance et de votre soutien. Sans confiance ni soutien, ce que nous faisons ne rime à rien. Pourtant, travailler pour un christianisme d'ouverture, non sectaire, non adepte de « l'entre soi », est de plus en plus nécessaire. Notre place dans le paysage médiatique, presque « politique », est maintenant reconnue, nous ne pouvons donc qu'avancer. Ce serait dommage d'être trop peu nombreux. Sachez que, bien sûr, votre contribution est attendue et souhaitée. Merci à ceux qui peuvent nous l'apporter, d'une manière ou d'une autre (contact@baptises.fr).

Très fraternellement, ou... En toute sororité...

La présidente, Anne Soupa